

Bulletin de correspondance hellénique

Des aryballes à pied en Attique et leurs rapports avec Corinthe

Denise Kallipolitis-Feytmans

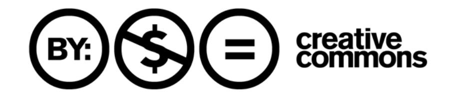
Citer ce document / Cite this document :

Kallipolitis-Feytmans Denise. Des aryballes à pied en Attique et leurs rapports avec Corinthe. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 100, livraison 1, 1976. pp. 137-158.

doi : 10.3406/bch.1976.2036

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1976_num_100_1_2036

Document généré le 15/10/2015



DES ARYBALLES À PIED EN ATTIQUE ET LEURS RAPPORTS AVEC CORINTHE

Introduction.

Avant d'aborder le sujet, il convient de mettre au point l'histoire de l'aryballe athénien.

La forme a toujours été rare en Attique. Mais là comme ailleurs, elle remonte à un prototype mycénien[1] qui a donné naissance à l'aryballe pendant la période protogéométrique[2].

Elle appartient encore à la κοινή des formes de vases grecs pendant la période géométrique. Des trouvailles récentes ont montré que l'aryballe n'a pas disparu en Attique au début du géométrique ancien pour réapparaître à la fin du géométrique récent, comme on l'a cru jusqu'ici[3]. Elle n'a pas cessé d'exister et elle a évolué de la même manière que dans les autres centres de fabrication *(fig. 1)*[4]. Ici comme ailleurs,

Persée creative commons BY: =

Nous exprimons notre reconnaissance à Barbara Philippaki, éphore au Musée National d'Athènes, pour avoir fait faire des recherches dans les réserves du musée afin de trouver des aryballes inédits qui sont publiés ici. Nous la remercions aussi, ainsi que MM. T. L. Shear Jr., directeur des fouilles américaines de l'Agora, Dr. F. Willemsen, directeur des fouilles allemandes du Céramique, R. Barber, secrétaire général de l'École anglaise d'Athènes, et J. Géroulanos, de Trachonès, pour nous avoir permis d'étudier et de publier des pièces de leurs collections et pour nous avoir donné des photographies. Dr. Hildegund Gropengiessen et Dr. A. Greifenhagen nous ont aimablement donné des photographies d'aryballes des musées de Heidelberg et de Berlin.

Mlle Aspasia Dringopoulou a bien voulu mettre au net mes relevés de profil.

(1) A. Furumark, *The Mycenaean Pottery. Analysis and Classification* (1941), p. 31, fig. 6, p. 601, 603-604.

(2) V. R. D'A. Desborough, *Protogeometric Pottery* (1952), p. 69-77 ; *The Greek Dark Ages* (1972), p. 42, 151-152.

(3) J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery. A Survey of ten local Styles and their Chronology* (1968), p. 86.

(4) Agora P 27633, *Hesperia*, 37 (1968), p. 86, pl. 21, 5, du géométrique ancien II, a encore le col mince, articulé à l'épaule, et la base à diamètre réduit des aryballes protogéométriques. Tandis que Trachonès Z. 12.3 *(fig. 1)* a déjà un col qui s'élargit vers le bas pour se rattacher à la panse massive par une courbe continue, et la base large et plate des aryballes du géométrique récent II. (Le haut du vase manque et le décor est effacé : triangles hachurés sur l'épaule ; sur la panse, bandes verticales hachurées entre des bandes en pie hachurées ;

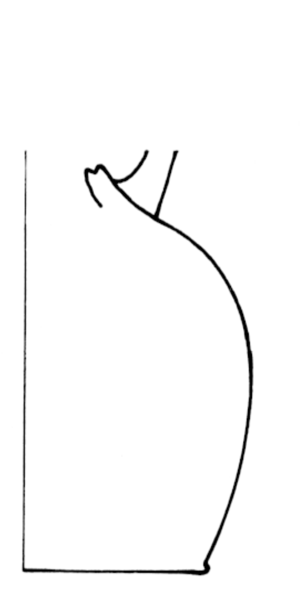


Fig. 1. — Trachonès Z.12.3, géométrique moyen.

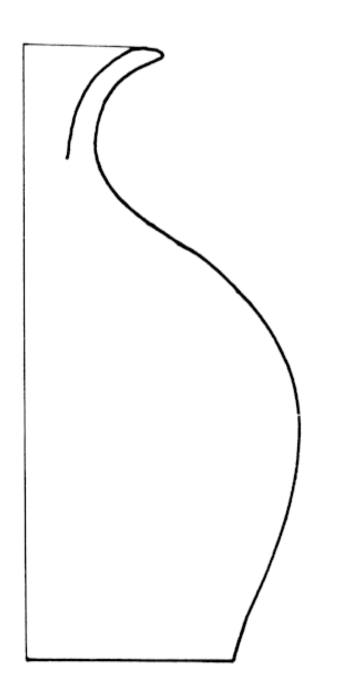


Fig. 2. — Athènes, Céramique 622, géométrique récent.

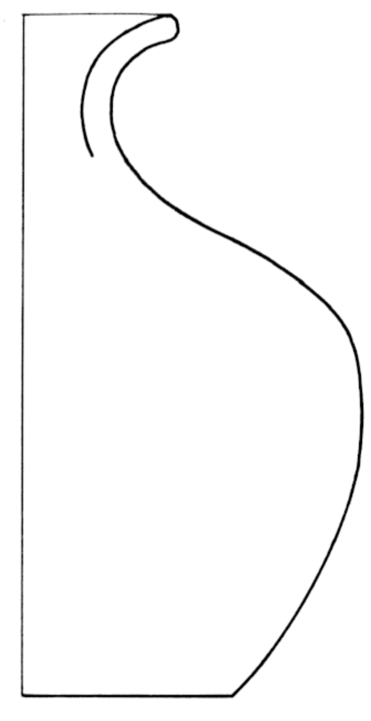


Fig. 3. — Athènes, Céramique 2717, protoattique ancien.

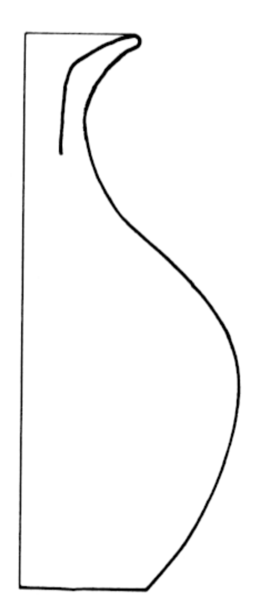


Fig. 4. — Trachonès 59, protoattique ancien.

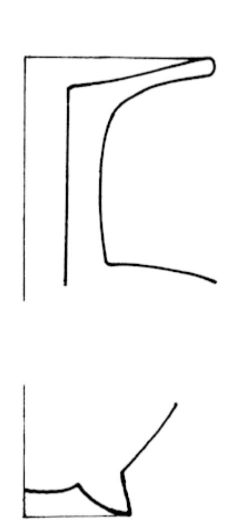


Fig. 5. — Athènes, Céramique 4282, protocorinthien récent.

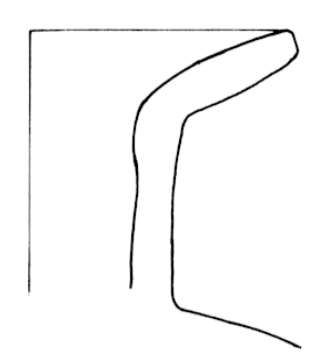


Fig. 6. — Athènes, Agora P 6494, protoattique moyen.

les aryballes géométriques sont de petits vases qui ont une embouchure en trompette, un col mince qui n'est pas articulé à l'épaule, une base plate et apode. Ils sont sans doute rares parce que les ateliers athéniens les négligent au profit des petites cruches à col étroit qui peuvent servir aux mêmes usages.

Avec le géométrique récent II, les aryballes deviennent assez nombreux *(fig. 2)*. Les ateliers athéniens ont voulu probablement faire concurrence aux aryballes du protocorinthien ancien qui étaient alors importés avec succès[5]. Mais les exemplaires athéniens à décoration géométrique (surface noire, avec zone réservée, décorée de lignes, sur la panse) ont une forme qui ne ressemble pas à celle des aryballes du protocorinthien ancien qui sont nettement articulées. La fabrication des aryballes subgéométriques s'est poursuivie, sans modifications de forme ni de décoration, pendant tout le VIIe siècle[6] et peut-être plus tard encore.

Au contraire de ceux-ci, les aryballes décorés de la période protoattique subissent, avec un certain retard, l'influence des aryballes pansus du protocorinthien ancien. Ils sont plus soignés que les exemplaires subgéométriques. Certains d'entre eux sont d'assez bonnes imitations de la forme et du mode de décoration des aryballes pansus, mais ils ne peuvent être pris un instant pour des vases corinthiens, n'en étant pas des copies fidèles[7]. La plupart du temps, leur panse n'est pas articulée au col ni à l'arête terminale qui simule un profil de pied, comme pour les aryballes pansus. Pour Trachones 59[8] *(fig. 4)*, l'embouchure qui est articulée aux parois intérieures du col est le seul élément qui soit emprunté aux aryballes du protocorinthien ancien et le style est purement attique, bien que la répartition et les motifs du décor soient inspirés de modèles corinthiens[9].

Une nouvelle vague d'influence protocorinthienne s'est fait sentir au milieu du VIIe siècle, mais beaucoup moins à Athènes que dans d'autres centres de fabrication, par exemple en Grande Grèce. Le modèle corinthien est le grand aryballe ovoïde à décor linéaire du protocorinthien moyen[10] et récent[11] *(fig. 5)* qui est exporté dans tout le monde grec et notamment en Attique. Le plus ancien exemplaire athénien

lignes horizontales au bas de la panse). Les deux aryballes ont l'anse haute, surplombant l'embouchure, de certaines olpès contemporaines.

D'autres exemplaires subissent plus encore l'influence des petites oinochoés et sont des formes hybrides, comme Céramique 1334, du géométrique moyen, qui a une embouchure légèrement ondulée (*Kerameikos, V*, 1, pl. 81), Agora P 20080 (*Agora, VIII*, n° 73, pl. 5) et MN 18787 qui ont une panse écrasée.

(5) J. N. Coldstream, *op. cit.*, p. 109-110.

(6) *Agora, VIII*, pl. 5, n°s 65-68 et p. 38. Nous donnons ici, comme exemple, le profil de Céramique 2717, *AA*. 1964, p. 442, fig. 29, trouvé dans une tombe du protoattique ancien *(fig. 3)*.

(7) Il est prudent de ne tenir compte que des aryballes trouvés dans des fouilles de l'Attique et dont on connaît les conditions de trouvaille. Ceux de bien des musées et collections peuvent provenir de régions dont l'argile ressemble assez à celle d'Athènes. Cf. J. P. Descoeudres pour les aryballes érétriens, *BCH*, 96 (1972), p. 269. Comme exemple d'une bonne imitation de la forme et du décor du protocorinthien ancien, l'aryballe de Kynosargès, *BSA*, 12 (1905-1906), p. 89, fig. 11.

(8) *AM*, 88 (1973), pl. 32, Gr. 8, trouvé dans une sépulture avec un aryballe piriforme de la fin du protocorinthien ancien.

(9) Cf. H. Payne, *Protokorinthische Vasenmalerei*, pl. 6.

(10) H. Payne, *CVA*, Oxford 2, p. 60, n° 11. Cf. aussi Céramique 87, *Kerameikos*, VI, 1, pl. 56, de la tombe à incinération 62, avec un mobilier du protoattique ancien. *Kerameikos*, VI, 2, p. 75.

(11) Tombe d'enfant du Céramique, *BCH*, 98 (1974), p. 596, fig. 54, avec un mobilier du protoattique moyen.

que je connaisse est Agora P 6494[12] qui date du protoattique moyen. Il ne peut être pris pour un aryballe protocorinthien, bien qu'il en ait la forme et les proportions, mais il est plus grand et les détails de structure, la technique et la décoration sont différents[13]. Il suffit de comparer le profil de son embouchure et de son col *(fig. 6)* avec celui d'un exemplaire corinthien qui est contemporain *(fig. 5)* pour se rendre compte que le potier n'a pas copié fidèlement un modèle et s'est contenté d'une ressemblance superficielle. Les exemplaires qui en dérivent sont grossiers et leur forme subit plutôt l'influence du type subgéométrique athénien[14].

Ainsi donc, les aryballes protocorinthiens, malgré leur excellente qualité et malgré le succès qu'ils ont rencontré dans tout le monde grec, n'ont guère inspiré les ateliers contemporains d'Athènes. Aussi l'existence du groupe qui fait l'objet de cette étude est plutôt inattendue.

Liste.

Type simple

1. Athènes, MN 20054. Cygne vers la droite, entre deux lions. Hauteur, 104 mm. Décor en partie effacé, surface abîmée et trouée sur le côté droit *(fig. 7)*.

Rehaut rouge : poitrine et aile du cygne; cou, crinière et bande sur la cuisse des lions.

2. Athènes, céramique 60. *AA*, 1934, col. 207, *Kerameikos*, VI, 2, pl. 77, 2, Kat. 92. Sanglier vers la droite, entre deux lions. Hauteur, 123 mm. Brûlé, incomplet, décor en partie effacé *(fig. 8)*.

3. Athènes, MN 916 (CC 580). Oiseau volant vers la droite, entre deux lions. Hauteur, 110 mm *(fig. 9)*.

Rehaut rouge : intérieur des ailes, plumes impaires de la queue de l'oiseau; crinière, poitrine, bande sur la cuisse des lions.

4. Délos B 309. *Délos*, X, nº 351, pl. 26. Provenance, Héraion. Cygne vers la gauche, entre deux lions. Hauteur, 126 mm. Décor en partie effacé.

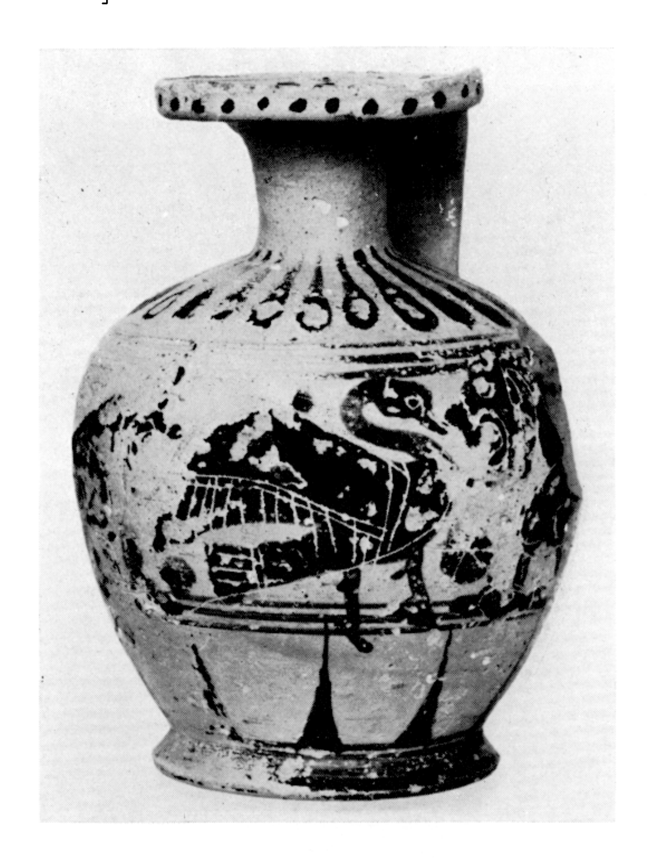
5. Berlin F 1093. Provenance, Camiros. Oiseau volant vers la gauche, entre deux lions. Hauteur, 180 mm. Surface trouée sur le côté gauche *(fig. 10)*.

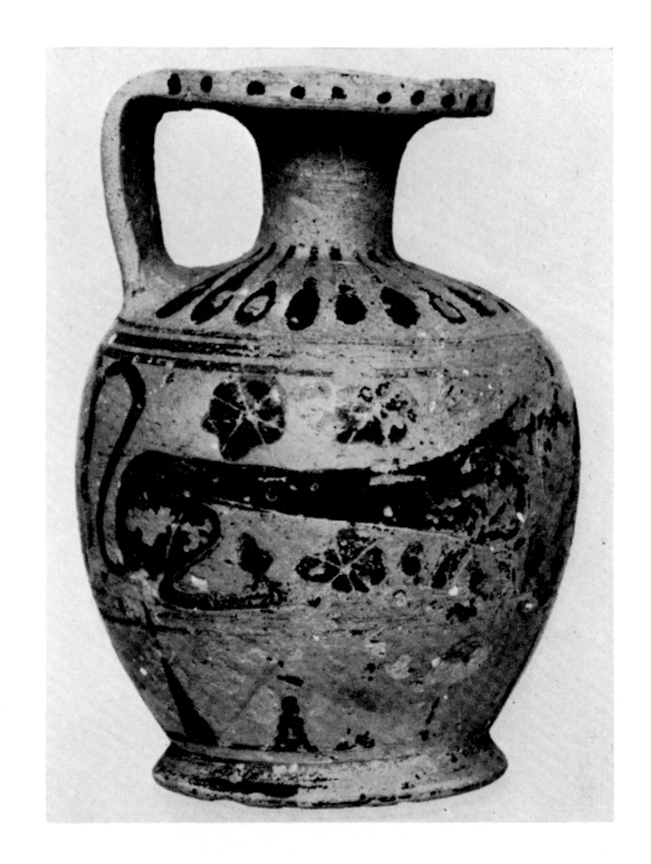
6. Athènes, British School A 346. Sirènes affrontées; sous l'anse, oiseau aquatique vers la droite. Hauteur, 120 mm. Brûlé, surface abîmée, décor en partie effacé *(fig. 11)*.

(12) *Hesperia, Supplement II* (1939), p. 131, fig. 94, B 75, publié par R. Young comme étant une oinochoé fragmentaire (le haut seul du vase est conservé). Eva Brann a reconnu qu'il s'agissait d'un aryballe, *Hesperia*, 30 (1961), p. 363. Daté par le contexte de la trouvaille.

(13) Le peintre n'a pas cherché à imiter le modèle puisque le vase a une couverte noire. Il s'en est inspiré seulement pour la zone de rayons courts, limitée par des lignes triples, sur l'embouchure. Pour la torsade sur l'anse, cf. l'évolution du motif sur les vases protoattiques, K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 2, p. 350.

(14) Athènes, Agora P 26576, Eva Brann, *Agora, VIII*, p. 39, fig. 3, nº 78 (dessin) et Agora P 17369, Eva Brann, *Hesperia*, 30 (1961), p. 362, pl. 75.







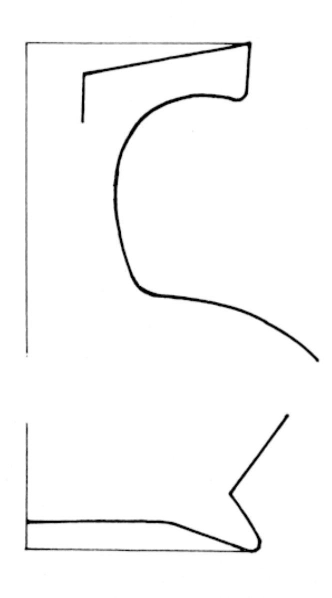


Fig. 7. — **1**, Athènes, MN 20054.

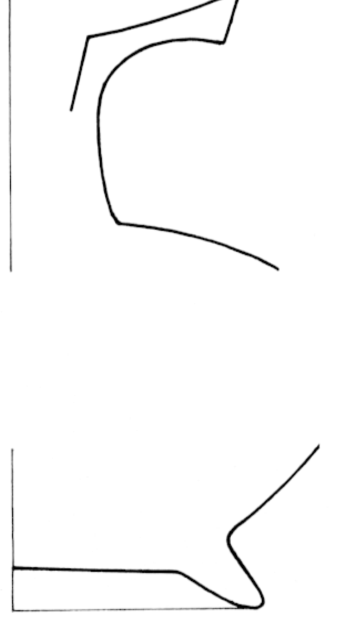
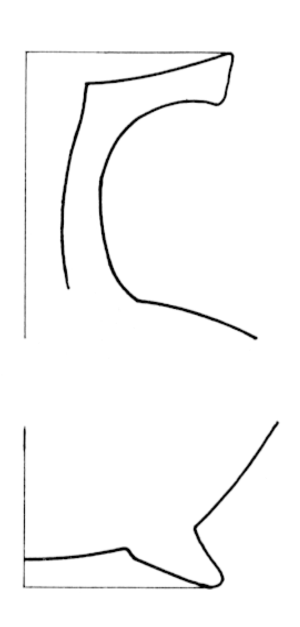
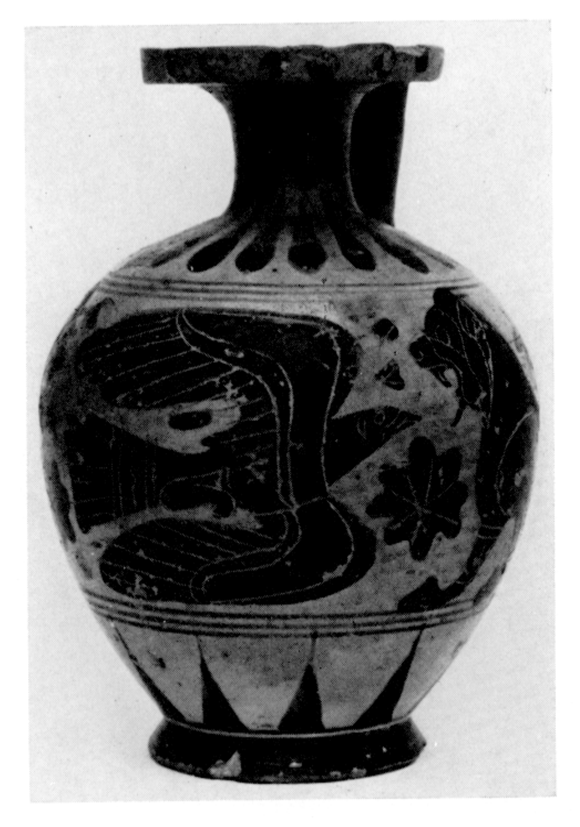
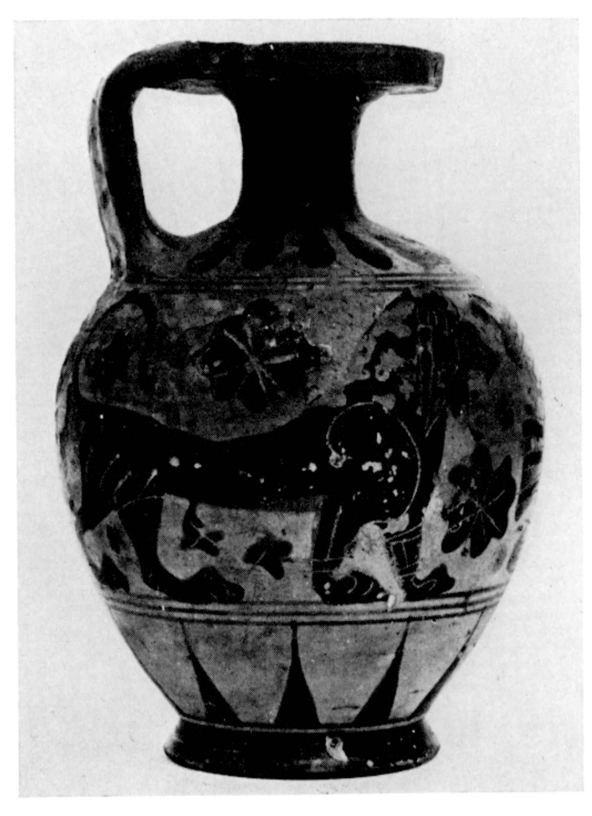


Fig. 8. — **2**, Athènes, Céramique 60.







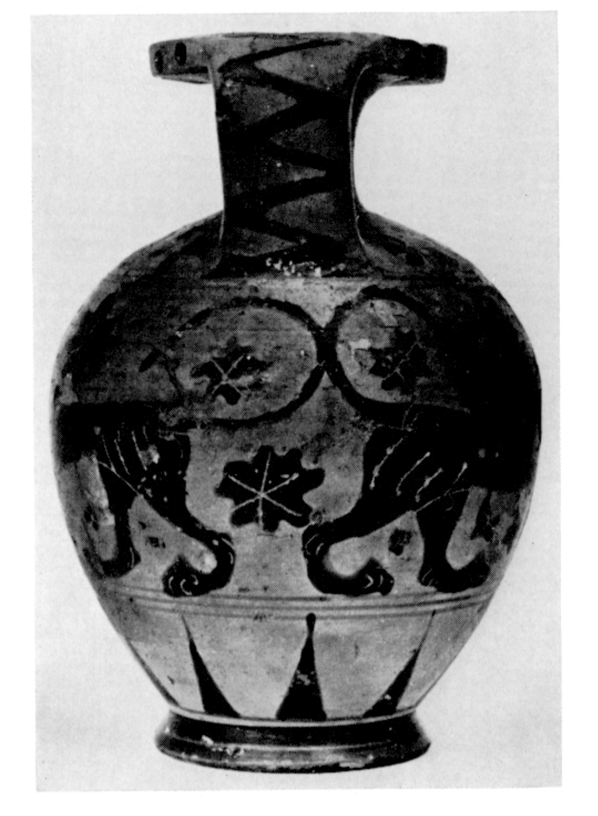


Fig. 9. — **3**, Athènes, MN 916.

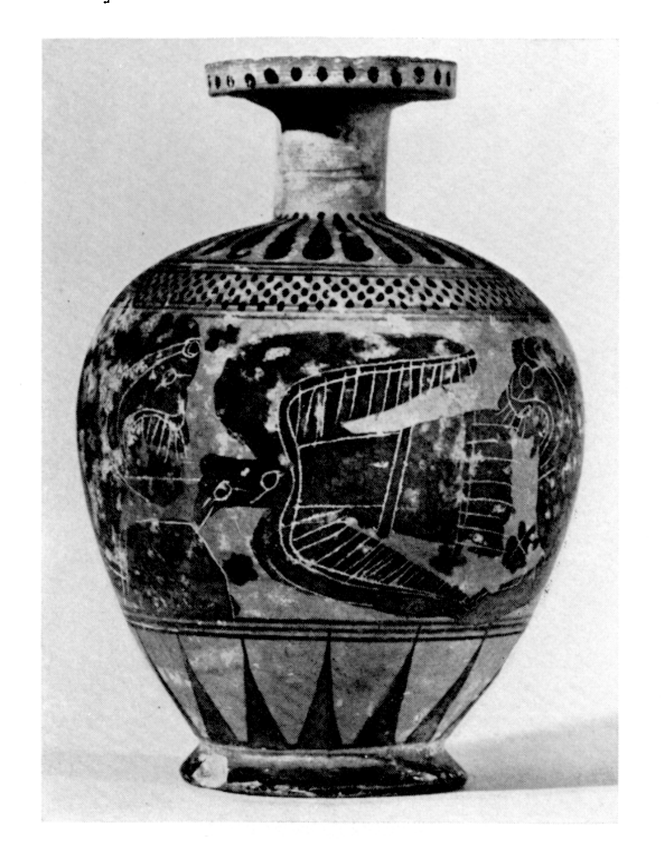
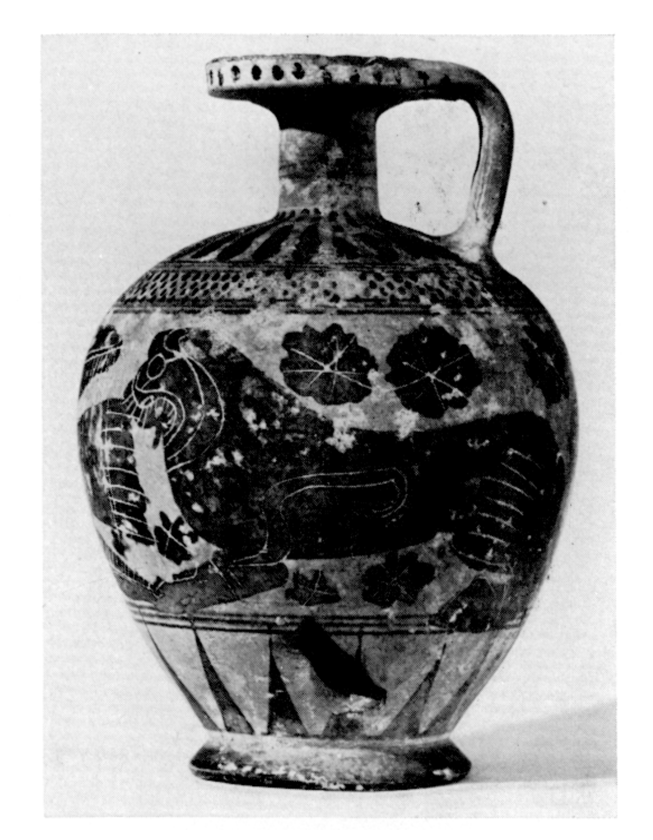



Fig. 10. — **5**, Berlin F 1093.

Rehaut rouge : chevelure, aile et bande à la base de la queue des sirènes; pois sur le cou et le ventre, aile de l'oiseau.

7. ATHÈNES, MN 20052 Provenance, Anavyssos. Croix florale entre deux panthères; sous l'anse, cygne vers la gauche. Hauteur, 160 mm. Incomplet, décor en partie effacé, vernis tourné au rouge *(fig. 12)*.

Rehaut rouge : pétales des fleurs de lotus, pétales impairs des palmettes; nez, front, cou et ventre des panthères; pois sur le cou et la poitrine, plumes impaires du cygne.

8. ATHÈNES, COLLECTION VLASTOS. *Hesperia*, 13 (1944), pl. 8, 2. Provenance, Calyvia. Cygne vers la gauche, entre deux sirènes; sous l'anse, cygne.

Compagnon du peintre du polos, *ABV*, p. 49, 4.

9. LONDRES, BRITISH MUSEUM 1930.12-17.1. *Hesperia*, 13 (1944), pl. 8, 3. Sirènes affrontées; sous l'anse, panthère.

Compagnon du peintre du polos, *ABV*, p. 49, 5.

10. ATHÈNES, AGORA P 25784. Deux sirènes affrontées, avec un sphinx derrière la sirène de gauche; sous l'anse, sirène vers la droite. Le col, l'embouchure et une partie de l'anse manquent. Hauteur conservée, 112 mm.

Peintre du polos, *Par*, p. 21.

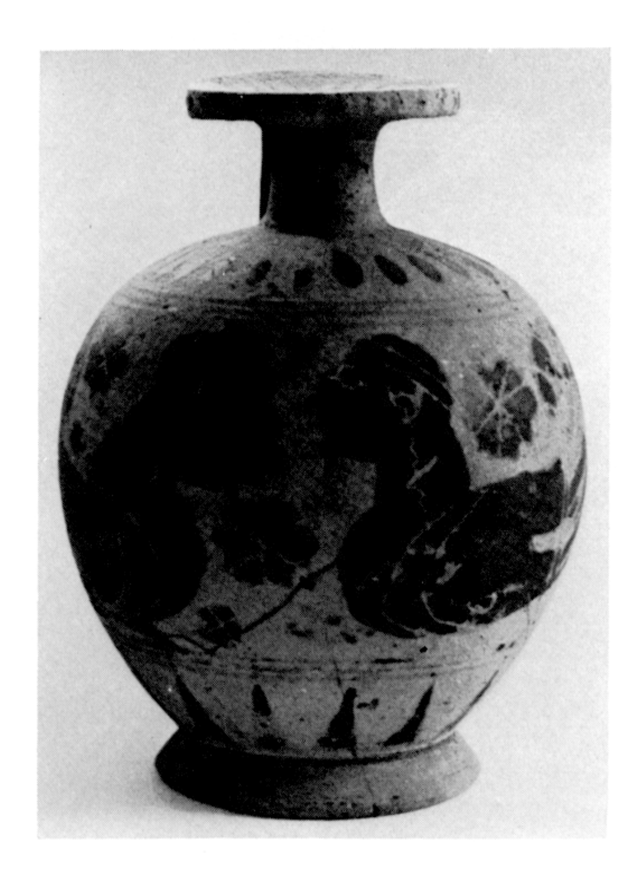
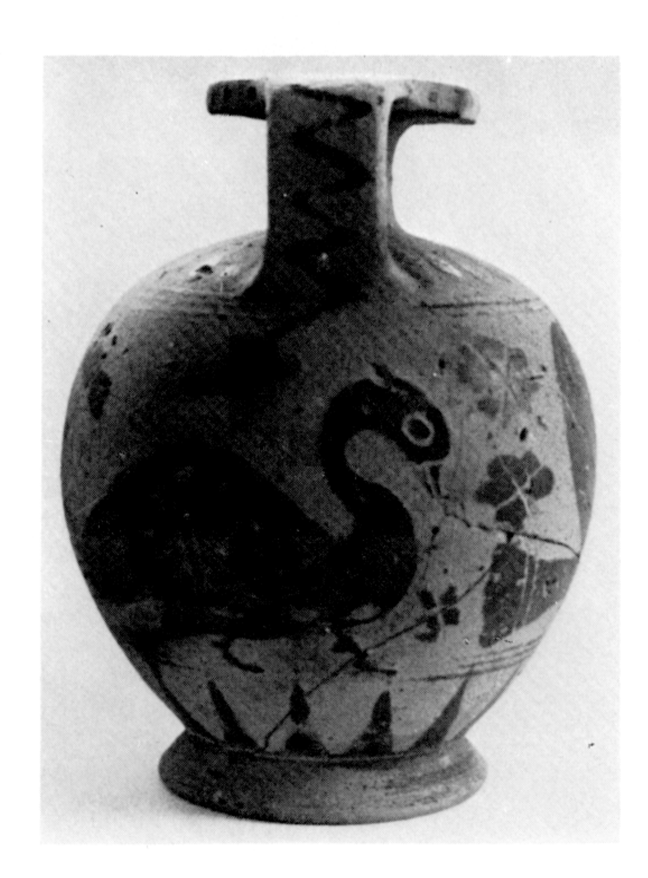
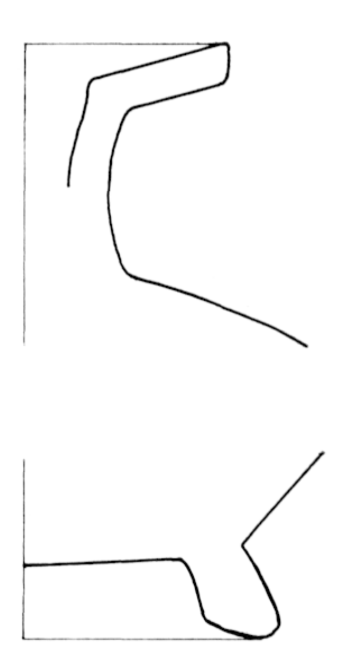
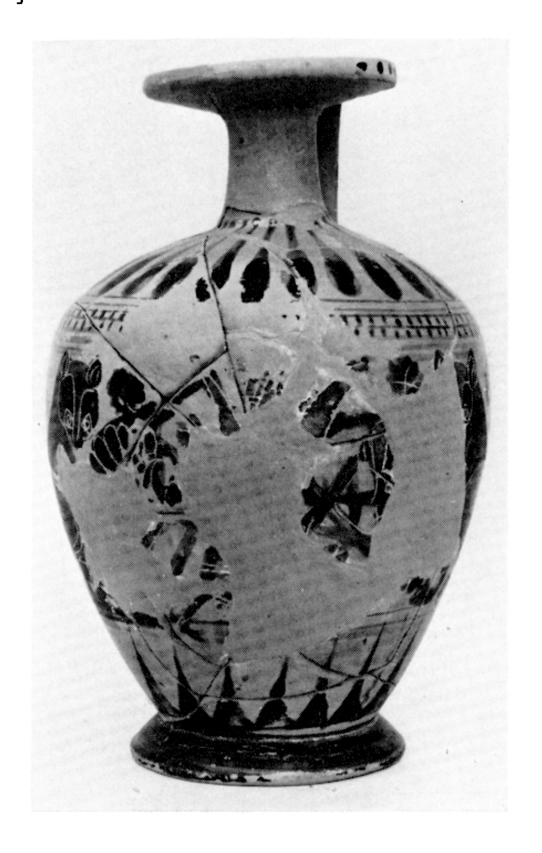
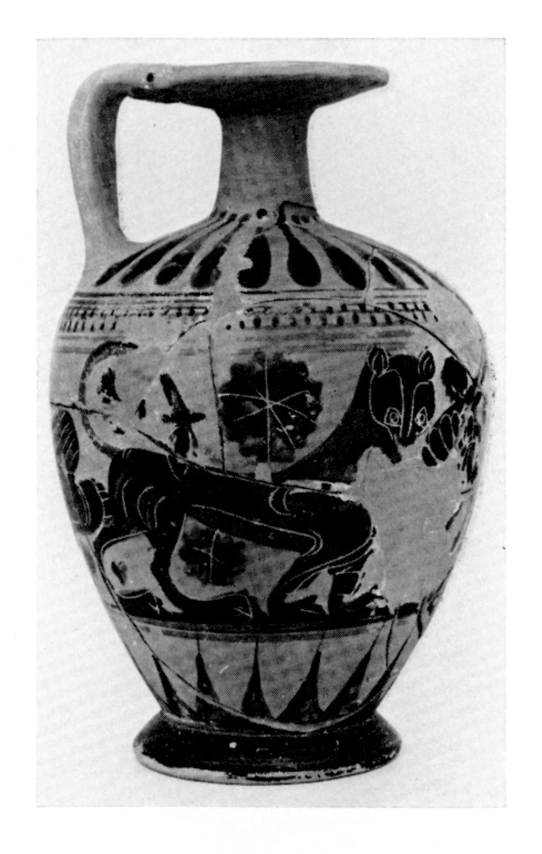
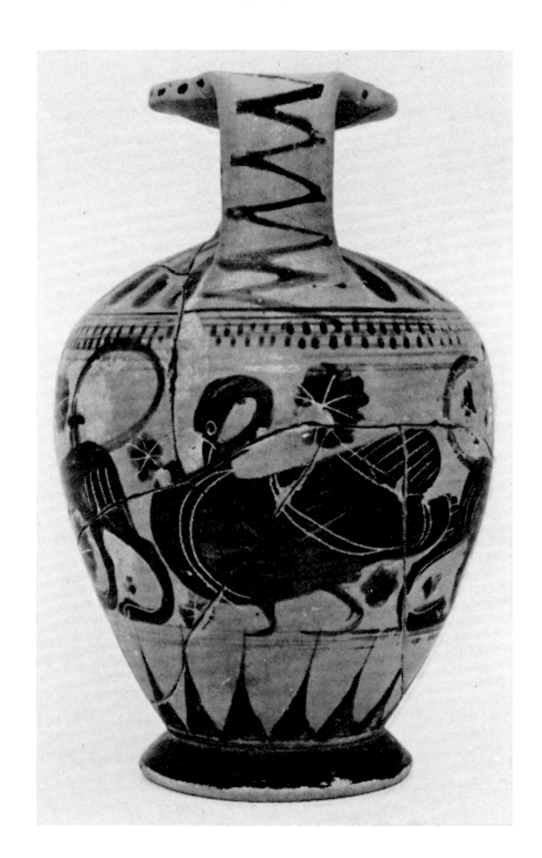




Fig. 11. — **6**, Athènes, British School A 346.







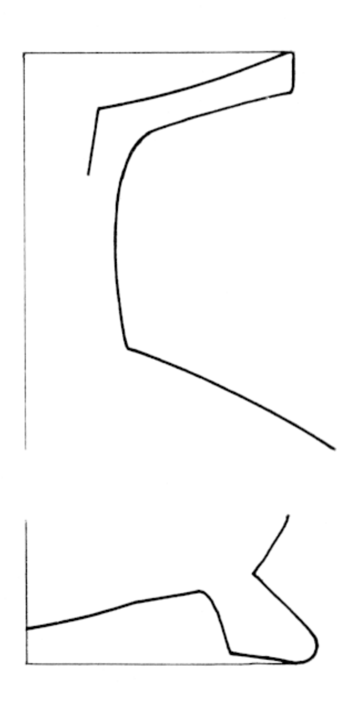


Fig. 12. — **7**, Athènes, MN 20052.

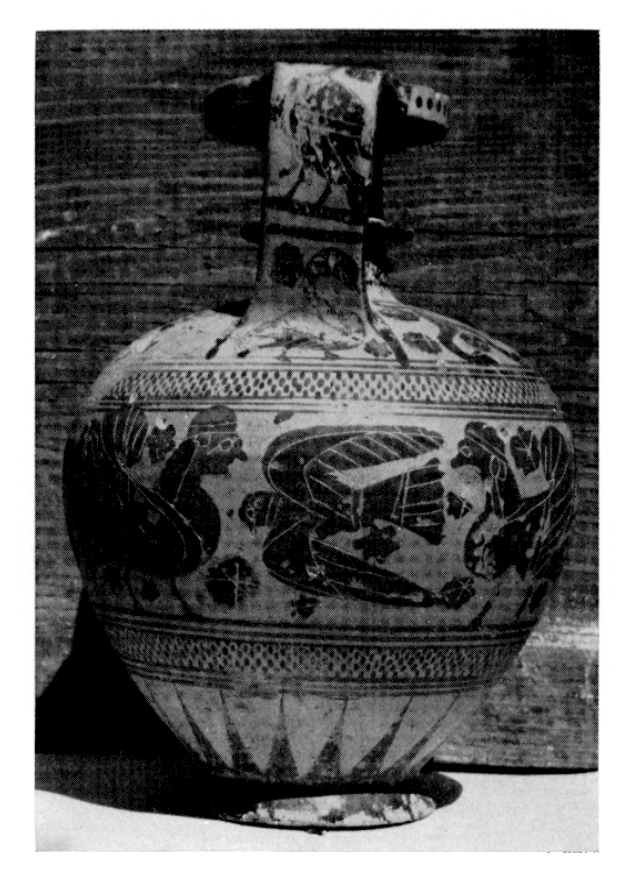
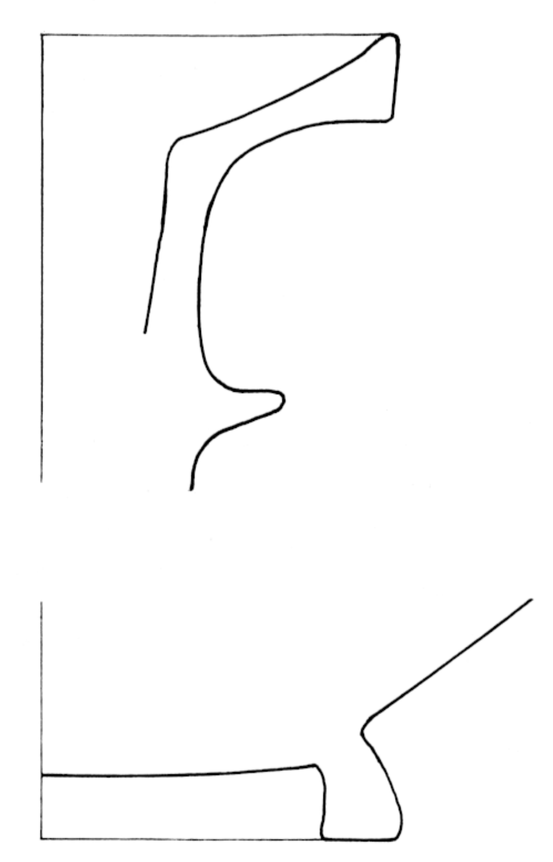



Fig. 13. — **12**, Délos B 6200.

TYPE À COL ANNELÉ

11. HANNOVER - KIRCHRODE, COLLECTION G. LÜTZOW. J. L. BENSON, *Die Geschichte des korinthische Vasen*, pl. 4, *Münzen und Medaillen*, 40 (1969), pl. 16, nº 57. Épaule : cygne aux ailes déployées, entre deux oiseaux aquatiques. Panse : grande rosette entre deux panthères; au revers, oiseau aquatique entre deux bouquetins. Hauteur, 185 mm. Repeints.

12. DÉLOS B 6200. *Délos*, X, nº 478, pl. 32. Provenance, Héraion. Épaule : sirène vers la gauche, entre deux sphinx. Panse : panthère vers la gauche, entre deux lions; au revers, oiseau volant vers la gauche, entre deux sirènes. Hauteur, 210 mm. Décor en partie effacé *(fig. 13)*.

Compagnon du peintre du polos, *Par*, p. 22, nº 5 *bis*.

H. Payne, le premier, a attiré l'attention sur les aryballes qu'il pouvait connaître, les nºs **3**, **4**, **5** et **12**, dans *Necrocorinthia* (p. 201), au sujet des imitations du corinthien : « The above form a loose group, which may be Attic, but is certainly not Corinthian[15] »

(15) Les deux aryballes de Délos, les nºs **4** et **12**, ont été publiés par Ch. DUGAS comme étant corinthiens. Cf. le compte rendu de *Délos*, X, par H. PAYNE ,*JHS*, 48 (1928), p. 274.

et au bas de la page : « Note the peculiar style of the second vase in Delos (nº **12**) and the shape of all four. The clay is pinkish brown, unlike Corinthian. »

Après H. Payne, d'autres archéologues ont ajouté quelques exemplaires au groupe[16] et ils les ont considérés comme étant attiques.

On ne peut que souscrire au jugement de H. Payne sur les aryballes : ils forment un groupe disparate quant au style, leur forme est particulière et leur dessin est médiocre. Ils n'ont guère de valeur artistique et les sujets traités manquent d'intérêt, mais ils nous obligent à envisager des problèmes qui sont intéressants.

Technique.

L'argile des vases est fine, bien épurée et bien travaillée. Comme l'a fait remarquer H. Payne, elle n'est pas d'un orange clair ou profond, mais d'un orange tirant au beige ou au brun. Cela n'est pas exceptionnel pour des vases protoattiques. La couleur est due au traitement de l'argile et non pas à sa nature.

Le rehaut et même le vernis ont souvent disparu, ne laissant qu'une assez faible trace. C'est là un défaut assez commun pour les vases corinthiens. N'arrive-t-il pas souvent, dans les fouilles, que le vernis se détache de la surface et adhère à la motte de terre, quand le sol est argileux? Sans doute parce que les potiers corinthiens ont souvent évité de faire chauffer leur four à une haute température afin de conserver la couleur d'ivoire de leur argile locale.

Tournage.

Si on le compare à celui des aryballes protoattiques *(fig. 6)*, il est remarquable pour la précision et pour la netteté des articulations. Il l'est d'autant plus que les parois de l'embouchure et du col ne sont pas parallèles. Le potier doit avoir de la dextérité et un long entraînement pour arriver à un bon résultat quand il s'agit de petits vases. Les ateliers protoattiques apportent tous leurs soins au tournage des grands vases mais négligent souvent celui des petits exemplaires. Il n'en va pas de même à Corinthe où l'aryballe est une des formes préférées depuis le début de la période protocorinthienne. Ajoutons à cela que l'embouchure et le col de nos exemplaires ressemblent à ceux des aryballes de la période de transition. On peut donc en conclure que le potier a appris son métier à Corinthe, car les aryballes n'ont pas seulement une ressemblance extérieure, mais une identité de structure.

La forme des nºs **1** à **4** *(fig. 7 à 9)* est quasi identique, ce qui peut faire présumer que ces vases sont d'un même potier, le potier I, qui est le plus ancien. Le potier I a produit, à côté des exemplaires de type simple, les nºs **11** et **12** qui appartiennent au type à col annelé *(fig. 13)*. Les formes sont équilibrées et bien mises au point, les articulations sont nettes, aussi nettes que celles des vases métalliques, les proportions sont heureuses et le tournage est symétrique[17].

(16) K. Kübler, *AA*, 1934, col. 203-204, pour le nº **2** ; E. Haspels, *Attic black-figured Lekythoi* (1936), pour les nºs **8** et **9** ; J. L. Benson, *op. cit.*, p. 96, pour le nº **11**.

(17) Le nº **1** s'est légèrement affaissé avant la cuisson, peut-être parce que le potier n'était pas encore familiarisé avec le traitement de l'argile athénienne.

Le reste des vases semble être d'une autre main, du potier II, qui a été formé par un maître entraîné à Corinthe, le potier I. Le potier II a tourné les nos **6**, **7** et **10** *(fig. 11 et 12)*. La forme est celle des aryballes de type simple du potier I, mais plus molle, avec des proportions moins heureuses. Je n'ai pas eu en main les nos **5** *(fig. 10)*, **8** et **9**, mais leur forme, mal équilibrée et asymétrique, permet d'attribuer ces exemplaires au potier II. Celui-ci a dû travailler dans l'atelier du potier I et sans doute sous sa direction, du moins au début de son activité. S'il est le fils du potier I, il pourrait être resté dans l'atelier de son père et avoir succédé à celui-ci. Cette hypothèse n'est pas à rejeter, car la préparation de l'argile et la cuisson des vases sont les mêmes pour les aryballes des potiers I et II.

Forme.

Elle est la même pour les nos **1** à **4** *(fig. 7 à 9)* : la panse est massive et le diamètre maximum se trouve plus bas que l'épaule. La base est large et le fond est plat. Le pied a une section triangulaire et il est articulé au fond à un angle obtus, aussi le revers du vase ressemble à celui d'un aryballe apode dont le fond concave serait limité par une arête à la base de la panse. Le col, relativement large pour celui d'un aryballe, a une paroi légèrement concave à l'extérieur. L'embouchure est concave et se termine en pan coupé. Au revers, elle est concave aussi, de sorte qu'elle est sensiblement plus épaisse à la périphérie qu'au centre. La structure du col et de l'embouchure est déjà celle des aryballes du protocorinthien récent I *(fig. 5)*, mais elle ressemble plus encore à celle des aryballes de la période de transition. L'anse large et plate est coudée pour s'attacher horizontalement à l'embouchure.

On a vu plus haut que H. Payne (*NC*, p. 201) a trouvé la forme assez particulière pour une imitation de vase corinthien. Il l'a cependant rapprochée de son type C, celui d'aryballes rondes à pied. La forme et les proportions sont assez loin de son aryballe de type C, datant du corinthien ancien (*NC*, p. 291, fig. 128, no 644), qu'on peut appeler le type C 1 pour le distinguer de celui des aryballes du corinthien moyen dont l'origine est différente[18]. Mais la différence qui existe entre les nos **1** à **4** et les aryballes C 1 disparaît, si on compare les premiers aux aryballes C 1 qui sont antérieurs au corinthien ancien, que H. Payne n'a pu connaître. Car le type C 1 existait déjà pendant la période de transition[19]. Il suffit de comparer le no **1** *(fig. 7)* à ces

(18) H. Payne a déjà constaté que le type C 1 dérive de l'aryballe ovoïde du protocorinthien moyen (*NC*, p. 291) et que le type C 2 (du corinthien moyen) a une origine différente, mais sans indiquer le prototype de celui-ci. Le type C 2 pourrait dériver de l'aryballe globulaire, car Céramique 3704, HS 59, *AM*, 81 (1966), *Beil.* 19, du corinthien ancien, a un type hybride entre l'aryballe globulaire et l'aryballe à pied : la panse est ronde, même au revers, le pied à section triangulaire n'a pas encore la forme d'un anneau plat.

(19) Pour l'existence du type C 1 pendant la période de transition, F. G. Lo Porto, *AnnScAtene*, 21-22 (1959-1960), p. 43-44.

Exemplaires à couverte noire, avec écailles incisées sur la panse : 1) Égine 1024 *(fig. 14)*, hauteur, 65 mm, une partie de la lèvre manque, vernis disparu, apode, avec une faible moulure à la base. 2) Athènes, MN *(fig. 15)*, provenant du tymbos de Vari, fouillé en 1961-1964, *ArchDelt*, 18 (1963), p. 115, et 20 (1965), p. 112, fragmentaire. 3) Corinthe T 1471, tombe 78, *Corinth*, XIII, pl. 12. 4) Athènes, MN, des grandes fouilles de Vari, dans les réserves du musée. Ces aryballes C 1 étaient destinés à remplacer les petits aryballes pointus, décorés de la même manière.

Aryballes C 1 de même forme, décorés de pois disposés en quinconce, comme certains alabastres de la période de transition : Tarente, *AnnScAtene*, 21-22 (1959-1960), p. 52, fig. 37 et p. 43, fig. 30.

Aryballe C 1 de même forme, décoré de zones noires alternant avec des zones de pois : Smyrne, *BSA*, 53-54 (1958-1959), pl. 24, no 92, p. 145.

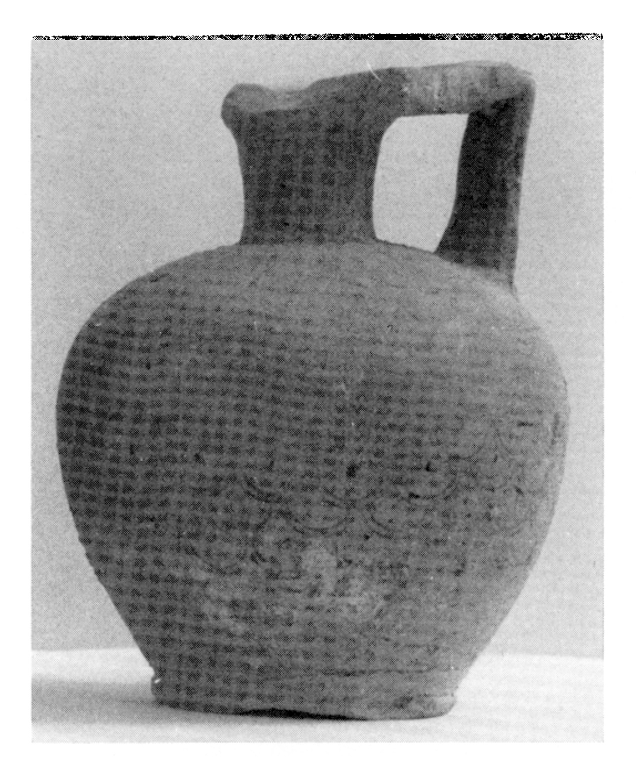


Fig. 14. — Égine 1024, Type C 1, période de transition.

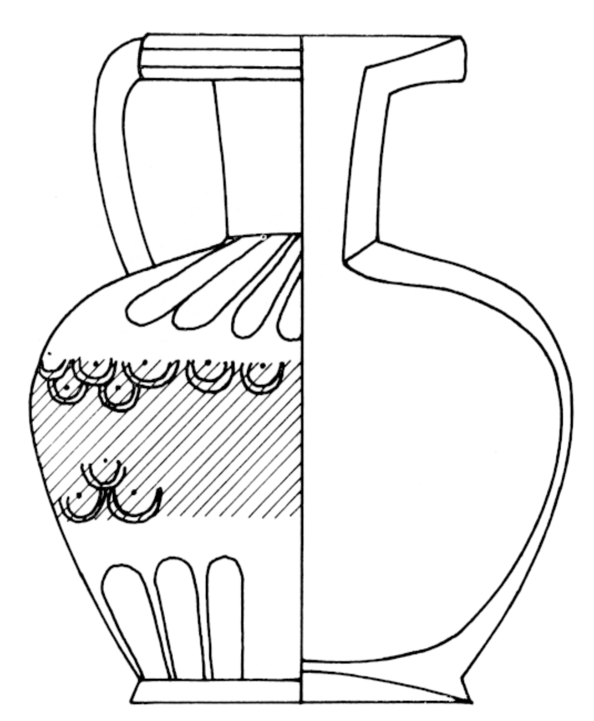


Fig. 15. — Athènes, MN, type C 1, période de transition.

exemplaires *(fig. 14 et 15)* pour se rendre compte de leur origine commune. Il ne s'agit pas d'une ressemblance extérieure, mais d'une structure semblable qui ne peut s'obtenir par une simple copie.

Bien entendu ces aryballes C 1 mesurent seulement de 5 à 7 cm de hauteur et ils ont une couverte noire, tandis que nos vases ont plus de 10 cm et ils ont reçu une décoration figurée. Mais il est permis de croire que des exemplaires semblables aux nôtres ont existé à Corinthe[20] dès la période de transition, puisque Heidelberg 97 *(fig. 16)*[21] appartient au type C 1, sous une forme plus évoluée qui revient au type de l'aryballe ovoïde.

En ce qui concerne les *dimensions* de nos exemplaires, les aryballes protocorinthiens sont plus petits, mais la règle souffre des exceptions. La plus connue, parmi les vases décorés, est British Museum 60.4-4.16[22] du peintre « Head-in-Air » et qui appartient à la classe A de Friis Johansen, l'aryballe ovoïde[23]. Il mesure 125 mm

(20) Cf. *NC*, p. 291, n° 645.

(21) *CVA*, Heidelberg 1, pl. 14, 1. La hauteur primitive devait dépasser 10 cm. La décoration est semblable à celle de nos aryballes de type simple, sinon qu'elle s'étend jusqu'à la base du col.

(22) Friis Johansen, *Les vases sicyoniens*, pl. 44, 1 ; *NC*, n° 18 ; T. Dunbabin-M. Robertson, *BSA*, 48 (1953) p. 178, n° 11.

(23) Friis Johansen, *op. cit.*, p. 73, 91, 95, 100. Bien entendu, la classe A (aryballes ovoïdes) a donné naissance à la classe B (aryballes allongés), puis à la classe C (aryballes pointus), mais ces classes ne se sont pas succédées. Le peintre « Head-in-Air » a décoré des aryballes des trois classes à la fin du protocorinthien moyen et au début du protocorinthien récent. Suivant H. Payne (*NC*, p. 291), c'est aussi la classe A qui a donné naissance à son type C 1.

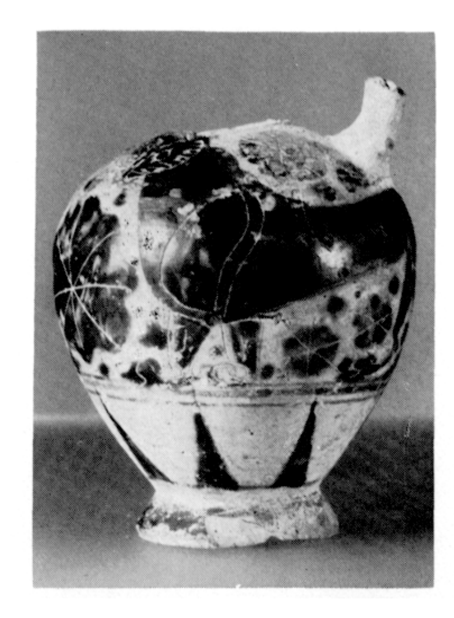



Fig. 16. — Heidelberg 97, corinthien moyen.

de hauteur. Des aryballes ovoïdes et sans décoration figurée atteignent souvent de 10 à 15 cm. Enfin des aryballes allongés de la période de transition et du corinthien ancien ont la même taille[24]. Il ne serait donc pas exceptionnel que les dimensions de nos vases soient celles d'aryballes C 1 de la période de transition.

Les aryballes de type C 1 à décoration figurée ont dû être rares à Corinthe pendant la période de transition, mais ils ont toujours été moins nombreux que les vases à décoration linéaire. Le potier I, celui des n^os^ **1** à **4**, qui a reçu sa formation à Corinthe, a voulu introduire une forme nouvelle qui était susceptible de plaire au public athénien.

Les exemplaires du potier I grandissent légèrement avec le temps sans guère changer de proportions. Ceux du potier II augmentent de hauteur avec des proportions qui se modifient, car la panse devient plus importante aux dépens du col et de l'embouchure. Les dimensions comme la forme se rapprochent de celles des oinochoés à pied étroit. Le phénomène n'est pas propre à notre atelier mais se manifeste aussi à Corinthe : le n° **10**, du peintre du polos, ressemble à l'aryballe de Heidelberg *(fig. 16)* qui est un peu plus ancien. Enfin les aryballes du potier II ont un pied en anneau.

A première vue les *aryballes à col annelé*, les n^os^ **11** et **12** *(fig. 13)* ne ressemblent guère aux n^os^ **1** à **4**. Ils sont plus grands, mesurant respectivement 185 et 210 mm, et leur col est plus long et plus épais, leur panse plus large et plus rebondie. Mais la structure du vase est semblable à celle du type simple. L'élément le plus original de la forme est l'anneau mince, large et effilé vers le bord, qui décore le milieu du col.

(24) Cf. note 10 et *fig. 5*. Les aryballes ovoïdes et les aryballes allongés, décorés en écailles, sont assez nombreux pendant le protocorinthien récent et pendant la période de transition. Aryballes à décoration figurée, pendant la période de transition, *NC*, n°s 59 à 67, aryballe inédit du musée Canellopoulos à Athènes et aryballe du musée de Winterthur, H. Bloesch, *Das Tier in der Antike* (1974), pl. 33, n° 204. Pendant le corinthien ancien, *NC*, n° 475 (*CVA*, Louvre 11, pl. 48, 1, 4), Braunsberg, *AA*, 1933, col. 422-423, voir R. J. Hopper, *BSA*, 44 (1949), p. 198.

Il n'est pas emprunté à des vases attiques[25] mais corinthiens, et à un type qui peut être aisément identifié : l'oinochoé à base large et à col étroit, décoré d'un anneau, qui a été créé à Corinthe pendant le géométrique récent[26] et qui est resté en faveur jusqu'au début du corinthien récent I[27]. Il est normal que l'inventeur de l'aryballe à col annelé se soit inspiré de la forme d'une oinochoé à col étroit puisque ce genre de vase servait souvent aux mêmes usages que les aryballes, à Athènes comme à Corinthe[28]. L'inventeur de ce type hybride pourrait être le potier I, mais il est plus probable que ce soit un potier corinthien pendant la période de transition ou pendant le corinthien ancien[29], car le type hybride a été inventé avant 600, ayant la panse ronde des oinochoés qui sont antérieures au corinthien moyen. D'ailleurs les oinochoés à col annelé sont plus grandes pendant le VIe siècle, donc moins susceptibles d'inspirer les fabricants d'aryballes. Les premiers aryballes à col annelé datent plutôt des deux dernières décades du VIIe siècle que de la période de transition parce que la zone figurée de l'épaule s'étend jusqu'à la base du col, comme sur quelques oinochoés à col annelé du corinthien ancien[30].

Le dessin des n^os **11** et **12** *(fig. 13)* indique que ces exemplaires datent déjà du premier quart du VIe siècle, mais le potier I peut en avoir tourné d'autres avant cela, qui sont à peu près contemporains de ses aryballes de type simple.

Décoration.

Les problèmes sont plus complexes encore que ceux de la forme. H. Payne s'est bien rendu compte que certains exemplaires sont proches des vases corinthiens tandis que d'autres en sont assez éloignés. Mais les rapports entre les aryballes que H. Payne a considéré comme étant des imitations de vases corinthiens et la céramique corinthienne sont bien plus étroits qu'il les croyait. Car il ne s'agit pas d'imitation, mais de filiation.

(25) Utilisé exceptionnellement pour les lécythes pendant le géométrique récent II, J. N. COLDSTREAM, *op. cit.*, p. 86.

(26) Liste des exemplaires du géométrique récent et de la période protocorinthienne, M. ROBERTSON, *BSA*, 43 (1948), p. 40 et T. DUNBABIN, *Perachora*, II, p. 26. Pour la période de transition : *NC*, n° 138, pl. 13, 1 ; *BSA*, 43, n° 173, pl. 10 ; Louvre, Camp. 11317, *CVA*, Louvre 13, pl. 55, du peintre du Vatican 73 (F. VILLARD) ; *Perachora*, II, p. 210, n°s 2049-2055.

(27) H. PAYNE, *NC*, p. 299 et 315, où les oinochoés à col annelé ne sont pas séparées des oinochoés à col large et bas ; R. J. HOPPER, *BSA*, 44 (1949), p. 238.

Les vases à col annelé, autres que les oinochoés à base large, sont rares à Corinthe avant le corinthien récent I. Citons l'amphore de Mykonos, *Délos*, XVII, pl. 59, n° 126, du corinthien ancien (R. J. HOPPER, *loc. cit.*, p. 243). Une simple moulure ronde décore parfois le milieu du col. Citons l'oinochoé à base étroite, Rhodes 12567, *CVA*, Rhodes 1, pl. 1, 1 et l'amphore *Münzen und Medaillen*, 40 (1969), p. 24, n° 41 et pl. 9.

(28) Pour Athènes, note 4. Pour Corinthe, T. DUNBABIN, *Perachora*, II, p. 26.

(29) L'aryballe à col annelé a pu exister à Corinthe dès le début du corinthien ancien. Une petite amphore de cette période (22 cm, surface noire à décor incisé, avec rehaut blanc et rouge), Mykonos KB 932, *Délos*, XVII, pl. 59, n° 122, combine des éléments de l'aryballe C 1 (panse large et ronde, pied à grand diamètre), des éléments de l'oinochoé à base large et à col annelé (anneau à bord aigu du col, moulure plate à la base du col) avec ceux de l'amphore.

(30) Patras 31, D. A. AMYX, *California Studies in Classical Antiquity*, 2 (1969), p. 5 et pl. 3, à l'opposé de la plupart des oinochoés à col annelé du corinthien ancien, mais comme les oinochoés à col bas et large, qui ont plus de succès pendant cette période. Citons *NC*, n°s 747 et 749, *CVA*, Oxford 2, pl. 6, 6.

Pour le nº **2**, Céramique 60, que H. Payne n'a pu connaître, R. J. Hopper écrit d'abord[31] : « a heavy style not very different from certain Transitional and Early Corinthian in type », et un peu plus tard[32] : « the aryballos from the Kerameikos has some elements in the drawing derived from the workshop of the Head-in-Air and Sphinx painters. » Ajoutons que le dessin et la décoration ne doivent rien aux ateliers athéniens du VIIe siècle. On peut donc en conclure avec K. Kübler[33] que le nº **2** a été décoré par un peintre corinthien travaillant à Athènes.

Mais H. Payne a raison de considérer que des aryballes comme le nº **12** ont un dessin qui n'imite pas celui des vases corinthiens.

Les exemplaires se répartissent en deux groupes distincts. Les uns sont décorés par des peintres corinthiens établis à Athènes, les autres, plus tardifs, par des peintres formés à Athènes et obéissant à la mode « corinthianisante » qui était en faveur pour les petits vases durant la première moitié du VIe siècle.

Les *peintres corinthiens* sont ceux des nºs **1** à **5**. Les nºs **1** à **4** *(fig. 7 et 9)* sont de peintres différents mais qui appartiennent à un même groupe dérivant de celui du peintre du Sphinx[34], un artiste actif et entreprenant qui a inauguré le style massif pendant la période de transition et qui est un disciple du peintre « Head-in-Air ». Ce sont des peintres médiocres, celui du nº **2** étant le seul qui soit passable.

Sur les nºs **1** à **4**, le type du lion dérive de celui du peintre du Sphinx pour le corps étiré et étroit aux hanches, pour les proportions du mufle, pour la ligne qui limite l'orbite sous l'œil, pour la mèche en favori qui est séparée de la masse de la crinière, celle-ci étant indiquée par une surface rouge et étant limitée par la ligne d'épaule en boucle. Comme chez le peintre du Sphinx, le ventre des lions n'est pas dessiné en panneau, sauf pour le nº **2**[35].

Sur les quatre vases, les pattes avant des lions sont limitées par deux doubles lignes horizontales. Ce détail ne se trouve pas chez le peintre du Sphinx, mais plus tard, sur les alabastres du peintre du dauphin qui continue l'œuvre d'un artiste de la période de transition, le peintre de Palerme 489[36].

Le dessin du nº **1** *(fig. 7)* est antérieur à celui des nºs **2** à **4** parce que les pattes postérieures des lions sont encore ramenées sous le ventre, comme chez le peintre de Palerme 489, et surtout parce que les rosettes incisées de remplissage sont encore petites et dispersées comme elles le sont sur les vases de la période de transition qui n'ont pas de rosettes en anneau ponctué.

Le nº **5**, Berlin F 1093 *(fig. 10)* a un dessin aussi grossier que celui du nº **1**, mais le peintre est un membre tardif du groupe de Mykonos[37]. Comme sur les autres vases

(31) *BSA*, 44 (1949), p. 171, n. 35.
(32) *BSA*, 45 (1950), p. 197, n. 13.
(33) *Kerameikos*, VI, 2, p. 273.
(34) H. Payne, *NC*, p. 31 ; T. Dunbabin, *BSA*, 45 (1950), p. 194 et 200 ; D. A. Amyx et P. Lawrence, *AJA*, 68 (1964), p. 387-390.
(35) T. Dunbabin et M. Robertson, *BSA*, 48 (1953), p. 178.
(36) Pour celui-ci, en dernier lieu, L. Banti, *EAA*, V, p. 873.
(37) R. J. Hopper, *Perachora*, II, p. 158 et 177. Sur les exemplaires tardifs, datant du corinthien ancien, R. J. Hopper, *BSA*, 44 (1949), p. 193, nº 5. Sur le nº **5**, le dessin des lions se distingue de celui du groupe par un détail qui est attique : la double ligne incisée de l'épaule, que le peintre peut avoir emprunté à ses collègues athéniens, après son installation à Athènes.

du groupe, qui sont surtout des pyxides, les lions ont un type lourd, un arrière-train levé, une mâchoire inférieure déprimée et le nez en palmette.

Sur les nos **1** à **5**, la *composition* de la zone figurée est la même : un animal flanqué de deux lions affrontés. On la trouve déjà sur les aryballes allongés et sur les aryballes pointus du protocorinthien moyen-protocorinthien récent I, décorés par le peintre « Head-in-Air » (*NC* nos 16-18), et sur les alabastres du peintre de Palerme 489 (*NC* nos 76-80). Au-dessous de l'anse, les queues levées des lions forment un motif décoratif comme sur le no **1** *(fig. 7)*. Sur les autres aryballes, les queues entrelacées des lions sont flanquées symétriquement de rosettes incisées, en motif héraldique *(fig. 9)*. Cela se trouve aussi sur les alabastres du corinthien ancien du peintre du dauphin (*NC* nos 208-225) et de son groupe.

Les animaux qui occupent le centre de la composition ont aussi le type corinthien des peintres de la période de transition qui sont cités plus haut[38], sauf l'oiseau volant qui n'apparaît pas à cet endroit, avant le corinthien ancien, notamment dans le groupe du peintre du dauphin.

Les *motifs secondaires* sont eux aussi corinthiens et on les voit déjà sur les aryballes du protocorinthien récent, sur les aryballes et les alabastres de la période de transition : languettes noires entre des lignes sur l'embouchure qui est décorée d'une zone de pois sur la tranche, languettes noires sur l'épaule, rayons partant du pied comme sur les aryballes ovoïdes et pointus de la période protocorinthienne[39]. Les lignes triples qui limitent la zone figurée sont d'un usage quasi constant sur les vases jusqu'au protocorinthien récent. Elles deviennent plus rares pendant la période de transition[40] pour retrouver leur vogue depuis le corinthien ancien. Enfin la décoration de l'anse, une ligne épaisse en zigzag vertical, commence à remplacer les lignes horizontales et parallèles sur les anses des aryballes depuis la période de transition et son usage devient assez commun sur les aryballes sphériques de type B pendant le corinthien ancien. Le no **5** *(fig. 10)* seul a une triple zone de pois entre des lignes triples pour limiter la zone de languettes sur l'épaule. Un motif semblable est utilisé de la même manière sur des aryballes allongés du protocorinthien récent, notamment par le peintre « Head-in-Air »[41]. Les nos **1** à **5** s'opposent à la plupart des aryballes du protocorinthien récent et de la période de transition par l'importance de la zone figurée qui occupe toute la hauteur de la panse[42]. Cela est dû sans doute à la forme massive du vase.

En *conclusion* les nos **1** à **4** forment un groupe cohérent bien qu'ils aient été décorés par des peintres différents, cohérent par le caractère purement corinthien

(38) Pour le cygne des nos **1** (*fig. 7*) et **4**, cf. l'alabastre du peintre du Sphinx, *Perachora*, II, no 1511, pl. 59 et les grands aryballes allongés, *NC*, nos 62-63. Le sanglier du no **2** a le type de celui du peintre « Head-in-Air », *NC*, nos 16-18.

(39) Pendant la période de transition, ils sont utilisés seulement sur les grands aryballes allongés dont la forme se rapproche de celle des aryballes ovoïdes, comme *NC*, nos 59, 62 et 63. Leur usage est exceptionnel sur les mêmes vases pendant le corinthien ancien, comme sur celui de Braunsberg (voir n. 24) qui conserve beaucoup d'éléments de la période de transition.

(40) Par exemple *Perachora*, II, pl. 92, nos 2288, 2300 et 2307.

(41) *Perachora*, II, no 88, pl. 1 et aussi sur d'assez nombreux aryballes ovoïdes à décoration linéaire, soit du protocorinthien moyen, soit plus tardifs.

(42) Au lieu d'avoir une zone secondaire étroite qui est meublée d'une chasse au lièvre ou de chiens courants. Elle est absente aussi sur les aryballes allongés du corinthien ancien (*NC*, nos 475-477).

de la composition et du dessin, cohérent aussi par l'uniformité de la composition et des motifs secondaires. Pour le dessin, la composition et le décor, les éléments corinthiens de la période de transition sont les plus importants et nous montrent dans quel milieu ont été formés les peintres qui sont des élèves du peintre du Sphinx ou d'artistes de son groupe. Ils ont donc reçu leur formation à Corinthe avant 620, mais ils ont connu la production de peintres du corinthien ancien, surtout du peintre du dauphin et de son groupe. Leur activité a commencé à Athènes durant le dernier quart du VIIe siècle. Leurs vases appartiennent donc à une période plus ancienne que la masse des vases athéniens imitant les vases corinthiens et il ne faut pas prévoir pour eux une marge d'assimilation d'un style étranger. Pour dater leur style, on peut s'appuyer sur la datation des vases corinthiens.

Bien entendu, cela est vrai seulement pour les plus anciens exemplaires. La production a duré un certain temps puisque nous n'en connaissons qu'une faible partie. Les plus tardifs, les n^os **4** et **5**, ne sont plus contemporains du corinthien ancien et doivent dater déjà du début du VIe siècle.

Les *peintres athéniens* sont ceux des n^os **6** à **12**. A première vue, il n'y a guère de différence entre les n^os **1** à **5** des peintres corinthiens et les n^os **6** à **10** qui sont aussi des aryballes de type simple : même répartition du décor, mêmes motifs secondaires et mêmes rosettes de remplissage. Le style n'est pas très différent parce que les peintres appartiennent au courant « corinthianisant ». Ils imitent des modèles corinthiens avec un certain retard, par l'intermédiaire d'autres peintres. Ainsi ces modèles corinthiens sont à peu près contemporains des maîtres qui ont formé les peintres des n^os **1** à **5**. Il faut placer leur production dans le courant du premier quart et bien avant dans le deuxième quart du VIe siècle, le vase le plus récent étant le n^o **10**, du peintre du polos.

A côté de l'influence corinthienne, les peintres des n^os **6** à **9**, **11** et **12** restent fidèles à certaines habitudes d'atelier qui remontent au peintre de Nettos[43].

Le groupe est moins disparate que celui des peintres corinthiens. Les n^os **8**, **9** et **12** *(fig. 13)* ont été attribués au compagnon du peintre du polos. Les sirènes du n^o **6** *(fig. 11)* ont le type de celles du n^o **12** *(fig. 13)* ce qui peut faire croire que le n^o **6** est du maître et le n^o **12** du disciple, ou bien que le n^o **6** soit une œuvre ancienne du compagnon du peintre du polos. Les n^os **8** et **9** semblent plus tardifs que le n^o **12**. Le n^o **7** *(fig. 12)* aussi a un style proche du n^o **11** et ils trahissent tous les deux l'influence du peintre de la panthère[44].

Les éléments du décor et de la décoration ne sont plus les mêmes que sur les n^os **1** à **5** parce que les lions ont disparu et avec eux le motif héraldique formé par leurs queues entrelacées, sous le départ de l'anse. Pour les aryballes de type simple, une figure isolée est placée sous l'anse. La plus commune est l'oiseau aquatique qui occupe souvent la même place sur les aryballes du protocorinthien récent et de la

(43) Pour le n^o **6** *(fig. 11)*, la double ligne cambrée, limitant l'aile de l'oiseau, le profil bossué de la sirène de gauche ; notons aussi les proportions trapues des sirènes sur les n^os **6** et **12** *(fig. 13)*. Pour le n^o **7** *(fig. 12)*, le type des fleurs de lotus et les palmettes incisées sur fond noir. Celles-ci aussi sur l'amphore de Berlin 1961.7, *JbBerlMus*, 4 (1962), p. 4 et 9.

(44) *ABV*, p. 18, *Par*, p. 11-12. Le peintre de la panthère semble avoir subi, directement ou indirectement, l'influence du peintre du Vatican 73, un compagnon du peintre du Sphinx, mais plus conservateur que celui-ci. Pour ses affinités avec la céramique corinthienne, T. DUNBABIN, *BSA*, 45, p. 197.

période de transition. Le reste de la zone figurée peut être la même que sur les n^{os} **1** à **5**, mais il arrive aussi que le centre soit décoré de deux figures symétriques et affrontées.

Le potier I, puis le potier II ont donc imposé un schéma et un mode de décoration aux différents peintres qui ont travaillé dans leur atelier.

Pour les *aryballes à col annelé*, décorés par des peintres athéniens *(fig. 13)*, la répartition du décor est celle des oinochoés corinthiennes à base large : col noir et double zone figurée, les motifs secondaires étant ceux des aryballes de type simple. Comme sur les oinochoés corinthiennes, la zone de la panse a la même largeur que celle de l'épaule, ce qui entraîne les peintres à intercaler une zone étroite de motifs linéaires entre la zone de la panse et les rayons partant du pied[45].

Les zones figurées de la panse étant plus longues que celles des aryballes de type simple, les figures sont plus nombreuses, mais les peintres restent fidèles aux deux figures symétriques, flanquant une figure centrale, des aryballes de type simple. Sous l'anse, ce groupe remplace la figure isolée des n^{os} **6** à **10**. Enfin l'anse qui est longue et large, reçoit une décoration soignée[46]. Les n^{os} **11** et **12** datent encore du premier quart du VIe siècle et sont les dernières œuvres connues du potier I, bien qu'elles soient apparentées comme style à des aryballes du potier II.

Imitations.

La forme ne semble pas avoir été imitée dans les ateliers athéniens de la fin du VIIe siècle et de la première moitié du VIe siècle. Les autres aryballes à pied, cités par E. Haspels[47] ne dérivent pas de la forme de nos exemplaires. En tous cas, les aryballes sont rares en Attique, à cause du succès grandissant des lécythes à figures noires.

Cependant nos vases ont été imités hors de l'Attique, comme en témoigne l'exemplaire suivant :

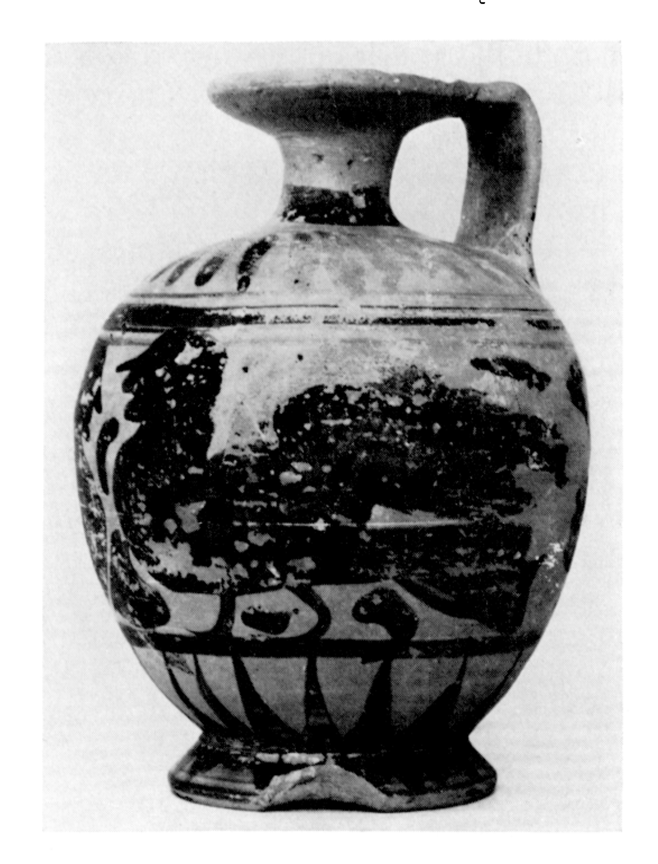
ATHÈNES, MN 20063, provenance inconnue. Sirènes affrontées; cygne vers la droite, sous l'anse. Hauteur, 139 mm, décor en partie effacé *(fig. 17)*.

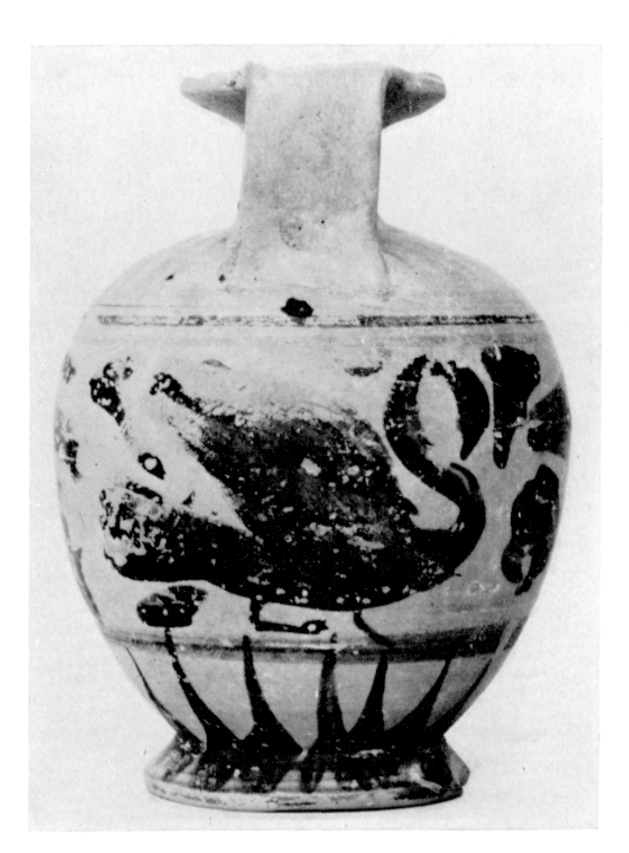
(45) Le peintre du n° **11**, qui est dans la suite du peintre de la panthère, utilise comme celui-ci un motif réduit au centre de la composition. Pour la grande rosette incisée comme motif central, cf. le bol du peintre de la panthère, *Münzen und Medaillen*, 40 (1969), n° 57, pl. 16, *ABV*, p. 18, 6. Le motif est utilisé de la même manière qu'à Corinthe, cf. l'aryballe de Heidelberg, *fig. 16*. Pour l'oiseau aquatique, cf. la lécanis MN 16358, *ABV*, p. 18, 1 et *Par*, p. 11, 5. Le peintre de la panthère utilise aussi la double ligne de pois entre des lignes doubles. Mais la zone de rosettes incisées, sous la zone principale et sur l'anse, semble empruntée aux olpès du peintre de la Gorgone. Sur le n° **12** *(fig. 13)*, du compagnon du peintre du polos, la quadruple zone de pois entre des lignes triples, qui est commune sur les vases attiques. Pour le décor de l'anse, avec des motifs séparés par des doubles lignes horizontales, cf. l'amphore de Tarente, *AnnScAtene*, 21-22 (1959-60), p. 181, fig. 156, *ABV*, p. 21, 2 et les amphores du peintre du polos.

(46) Ces anses plates, à décoration linéaire, sont plus communes pour les oinochoés à base large, mais à col court, que pour les oinochoés à col annelé qui ont généralement une anse noire, sauf pour *NC*, pl. 24, 2, n° 746, du corinthien ancien.

(47) E. HASPELS, *ABL*, p. 3, n. 2. Pour l'aryballe de Cambridge 32.12, *CVA*, 2, pl. 15, 10, cf. l'exemplaire corinthien, Carlsruhe B 33, *CVA*, 1, pl. 39, 1. Les petits aryballes à couverte noire, comme *Kerameikos*, VI, 2, pl. 103, tombe 51, ont un type subgéométrique, avec l'adjonction d'un pied qui est imité de celui des lécythes du type « Déjanire ». Leur seule ressemblance avec nos aryballes est le bord en pan coupé de l'embouchure.







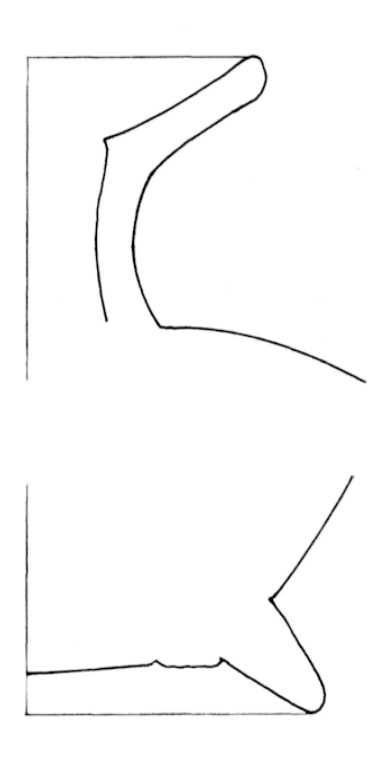


Fig. 17. — Athènes, MN 20063, aryballe érétrien.

Embouchure avec bande rouge entre deux bandes noires, bande noire sur le col. Sur l'épaule, zone de languettes, limitée par une bande rouge entre deux bandes noires. Zone de rayons partant du pied et zone renversée de rayons courts sur la tranche du pied; bande ondulée sur l'anse.

Décor sans incisions. Rehaut rouge : poitrine, aile et bande à la base de la queue des sirènes; aile et cercle ponctué pour l'œil du cygne. Rehaut rouge, sans support de vernis, pour la zone de l'embouchure et de l'épaule.

L'argile ressemble à celle d'Athènes, mais elle est moins compacte et contient des parcelles de calcaire. La technique du décor semble prouver que le vase est *érétrien* : dessin sans incisions, emploi abondant du rehaut rouge, bande rouge sans support de vernis sur l'embouchure et sur l'épaule. C'est la technique du groupe D de J. Boardman, qui date de la première moitié du VIe siècle[48].

Bien que l'aryballe subgéométrique soit resté en faveur à Érétrie jusqu'au milieu du VIe siècle[49], un atelier a voulu y introduire un type nouveau, emprunté à l'Attique. Il semble que le potier se soit contenté d'une imitation extérieure. La forme du pied *(fig. 17)* ressemble à celle de nos nos **1** et **2** *(fig. 7 et 8)* tandis que la composition et le type des sirènes sont ceux de notre no **6** *(fig. 11)*. L'influence s'exerce souvent par vagues successives.

Il s'agit donc ici de l'imitation d'un archétype corinthien à travers un modèle attique, à un moment de l'histoire d'Érétrie où les importations athéniennes l'emportaient sur celles de Corinthe.

Conclusions.

Depuis longtemps s'est posé le problème : comment s'est exercée l'influence corinthienne sur les ateliers attiques, est-ce par l'intermédiaire des vases importés ou bien par l'intermédiaire de potiers ou de peintres corinthiens qui se sont établis à Athènes? On a trouvé assez de vases corinthiens en Attique pour que la première hypothèse soit acceptable, mais cela n'empêche pas la seconde d'être tout aussi juste.

T. Dunbabin, dans son important article, *An Attic Bowl*[50], a démontré qu'un peintre corinthien, un compagnon du peintre du Sphinx (celui-là même qui a formé les peintres corinthiens de notre atelier), a travaillé dans un atelier athénien vers 620 avant J.-C. et qu'il se trouve à la tête du courant « corinthianisant » qui atteint sa pleine force pendant le deuxième quart du VIe siècle.

T. Dunbabin a attiré aussi l'attention sur le fait important que ce peintre corinthien a exercé sa profession à Athènes une génération avant la loi de Solon, accordant le droit de cité aux étrangers qui s'établissent en Attique avec leur famille pour y exercer leur métier (Plutarque, *Solon*, 24, 4, ed. Loeb, p. 470) : Παρέχει δ' ἀπορίαν καὶ ὁ τῶν δημοποιήτων νόμος, ὅτι γενέσθαι πολίτας οὐ δίδωσι πλὴν τοῖς φεύγουσιν ἀειφυγίᾳ τὴν ἑαυτῶν ἢ πανεστίοις 'Αθήναζε μετοικιζομένοις ἐπὶ τέχνῃ.

(48) *BSA*, 47 (1952), p. 29.
(49) *BSA*, 52 (1957), pl. 7 e et p. 19.
(50) *BSA*, 45 (1950), p. 193.

Le texte ne dit pas qu'Athènes s'ouvre aux travailleurs étrangers, mais bien qu'elle leur donne un statut favorable pour les encourager à s'installer en Attique. Comme l'a montré T. Dunbabin, l'existence d'un peintre corinthien exerçant son métier à Athènes au VIIe siècle, prouve que des étrangers avaient trouvé du travail en Attique avant la loi de Solon. Le potier I n'a pas seulement trouvé du travail. Il a fondé un atelier, modeste il est vrai, mais viable, puisqu'il a existé pendant un demi-siècle. Ses confrères athéniens l'ont peut-être accepté parce qu'il produisait des vases qui ne leur faisaient pas concurrence.

Ces aryballes ont trouvé acheteurs en Attique (nos **2**, **7**, **8** et **10**) et sont parmi les premiers vases athéniens qui ont été exportés à Délos (nos **4** et **12**) et à Rhodes (no **5**), le maître de l'atelier ayant peut-être conservé des contacts avec les exportateurs de vases corinthiens. On a dû aussi en vendre en Eubée puisqu'il en existe une imitation érétrienne.

L'existence d'un atelier comme le nôtre pourrait avoir été exceptionnelle à une date aussi ancienne. Même dans ce cas, elle fournit une modeste contribution pour élucider les rapports entre les ateliers de vases d'Athènes et de Corinthe et pour éclairer le problème, plus complexe et plus vaste, de l'établissement d'artistes et d'artisans étrangers en Attique et de leur intégration dans la république athénienne.

Denise CALLIPOLITIS-FEYTMANS.